

Retournons-nous aux temps du Borusse et du Scythe ?
 Ton beau titre de peuple éminemment courtois,
 Des sots, pour l'abdiquer, monteraient sur les toits.

O folie ! est-ce là de la vertu civique ?
 Tu renoncerais donc, sublime République,
 Si belle en tes succès, si noble en tes revers,
 Désormais à donner l'exemple à l'univers ?

.....
 Ce prince, chef élu d'un grand peuple éclairé,
 Devait passer chez toi comme un être sacré.
 C'est un monarque, soit : en est-il moins un homme ?
 Et puis Néron lui-même, à l'étranger, c'est Rome.

.....
 Oh ! hop, vaillante Espagne, en ces hideux excès
 Je ne reconnais point le noble sang français.
 Ce n'est pas là, non plus, la République fière
 Qui disait à chacun des peuples : Sois mon frère !

Maintenant dites-moi, mes amis, ce qu'il faut
 penser d'un républicain qui injurie la République
 pour une faute qu'elle n'a pas commise, et qui se
 fait le défenseur de la monarchie pour une décora-
 tion qu'il convoite. Dites-moi si, en jetant l'injure à
 la face des républicains de France auxquels il
 devait de la gratitude pour la décoration qu'ils lui
 avaient donnée, en comparant à Néron Alphonse XII
 qu'il faisait mine de venger, M. Fréchette pouvait
 jouer plus lâchement et plus stupidement le rôle
 de valet. Dites-moi lequel, du flagorneur ou du
 saltimbanque, on doit le plus mépriser dans la
 personne du *lauréat* !